

■ Huit ans après son retour, des associations effectuent un travail de fond pour faciliter la cohabitation avec le loup.

Stijn Vandyck, berger à Vielsalm, se serait bien passé de cette publicité. En 2016, il est entré dans les annales wallonnes en devenant le premier éleveur à subir une attaque de loup depuis le retour du canidé sauvage. *“Tout le monde me parle tout le temps de cela. Comme je suis passé dans les médias, je suis devenu ‘Monsieur Loup Wallonie’. J’aimerais qu’on me parle un peu d’autre chose maintenant”, soupire-t-il.*

Dix ans sont passés mais les souvenirs de l’attaque sont toujours vivaces. *“À cette époque, on ne parlait pas encore du loup. On soupçonnait qu’il allait revenir un jour, mais on ne parlait pas encore d’un retour officiel. Moi, j’ai tout de suite vu que ce n’était pas un chien qui avait attaqué mes moutons. Le loup, c’est un tueur professionnel”, relate-t-il.*

Son épouse est la première à avoir découvert la scène du crime. *“Les animaux avaient été complètement bouffés. Certains avaient la gorge complètement broyée. Ils respiraient encore par l’œsophage, ils ont dû être euthanasiés. C’est quelque chose de très choquant. Ma femme n’était pas bien. Elle faisait des cauchemars qui ne partaient pas. Elle a dû être soignée.”*

Depuis lors, le berger a subi plusieurs attaques. *“Cette année, la première attaque a eu lieu en février. Huit moutons ont été tués. Une deuxième attaque a eu lieu en avril et on a eu six moutons morts et de nombreux blessés. Depuis avril, on travaille beaucoup avec des chiens de protection. Nous en possédions déjà avant mais leur nombre n’était pas suffisant. Nous en avons donc six maintenant. Les chiens, c’est bien, mais ils entraînent beaucoup de travail et de stress. Il faut aller les nourrir tous les jours. Nous leur avons aussi placé un GPS afin que nous sachions toujours où ils se trouvent”, décrit l’éleveur.*

Et de préciser: *“Personnellement, je ne suis pas contre les loups. Mais on n’est plus habitué à vivre avec lui, ce qui rend la situation difficile. Et comme élever des moutons est mon métier, je ne peux pas tout arrêter juste parce qu’il y a des loups. J’essaie donc de m’adapter et de me protéger. J’ai par exemple mis des fils électriques dans quelques prairies.”*

Sept zones occupées en permanence

Depuis l’installation du premier loup wallon, nommé Akela, dans les Hautes Fagnes en 2018, le grand prédateur a sans cesse gagné du terrain. *“Il y a une grande zone de présence permanente dans les Hautes Fagnes, avec quatre territoires distincts occupés. Depuis 2025, deux zones supplémentaires qui correspondent au territoire de la forêt d’Anlier et du massif de Saint-Hubert sont occupées et au printemps 2026, une louve s’est installée en Ardenne liégeoise entre Spa, Stavelot et Stoumont”, explique Alain Licoppe, coordinateur du Réseau Loup wallon.*

Tous ces individus sont identifiés et suivis à la trace dans le cadre d’un monitoring européen. *“À chaque fois qu’un nouvel individu débarque chez nous, sur base de son ADN, nous pouvons faire le lien avec des loups présents dans la base de données. Cela nous permet de mieux comprendre la dispersion des loups, étant donné qu’ils sont capables de parcourir des milliers de kilomètres”, poursuit notre interlocuteur.*

Cette base de données a pu révéler que la louve installée à Saint-Hubert a parcouru 500 kilomètres

depuis l’Allemagne avant de s’établir chez nous. Cette banque de données montre également qu’un grand nombre de loups installés chez nous sont des descendants d’Akela, dont la carcasse a été retrouvée le 14 mai dernier en Allemagne. *“Nous avons aussi un loup issu de la population italo-alpine, qui est une tout autre population que celle qu’on appelle germano-polonaise”, précise Alain Licoppe.*

Une carte des zones où le loup pourrait trouver refuge en Wallonie a été établie. Selon cette projection, toutes les zones situées au sud du sillon Sambre-et-Meuse sont favorables à l’installation du mammifère. *“Dès qu’on passe au nord du sillon, le territoire wallon devient beaucoup moins attractif pour toute une série de raisons, à commencer par le manque de superficie forestière”, estime Alain Licoppe.*

Faciliter la cohabitation

Combien de meutes pourraient trouver leur bonheur en Wallonie? Difficile à dire car cela dépend avant tout de l’acceptation de la population. *“La Wallonie pourrait en accueillir beaucoup en termes de capacité d’accueil biologique, mais nous devons aussi tenir compte de la capacité d’accueil sociale. Cela suppose de répondre à ces questions: ‘Qu’est-ce qui est acceptable pour la population et à quoi sommes-nous prêts à consentir pour favoriser le retour du loup?’ La population aura par exemple du mal à l’accepter en Hesbaye ou dans le Condroz. Lorsque tous les ‘bons’ habitats seront colonisés, il sera plus difficile de tolérer de nouvelles installations dans des endroits où le loup n’a pas de rôle à jouer d’un point de vue écologique”, estime le spécialiste.*

Car sur le terrain, la présence du loup ne fait pas l’unanimité. *“Mais à force de faire de la sensibilisation, les gens prennent conscience que le loup est de retour, qu’on ne pourra plus faire marche arrière et que la population va continuer à s’accroître tant qu’il y aura des espaces à combler”, affirme Alain Licoppe.*

Née en Flandre peu de temps après le retour du loup, puis en Wallonie, la Wolf Fencing Team, une initiative de Natagora, Natuurpunt et du WWF, vise à améliorer la cohabitation entre le loup et les éleveurs à travers la mise en place de solutions très concrètes.

Soutien technique pour les éleveurs

“Notre objectif est d’apporter un soutien technique aux éleveurs pour qu’ils mettent en place des protections contre le loup. C’est la meilleure manière de permettre l’acceptation de l’animal”, résume Rémi Somers, responsable de la branche wallonne de l’association de bénévoles. “Nous encourageons les éleveurs à protéger leurs troupeaux de manière préventive mais malheureusement, ils sont nombreux à attendre la première attaque pour nous contacter. Clairement, nous ne manquons pas de travail mais nous encourageons vivement les éleveurs à faire appel à nous. Nous savons en effet à quel point une attaque peut être traumatisante, aussi bien chez les éleveurs particuliers que chez les professionnels. Je pense par exemple à un éleveur qui a perdu plus de vingt animaux, qui représentaient plus de dix ans de sélection génétique. Nous voulons porter un message nuancé: le loup est en Wallonie et il va y rester. Car même si un jour il peut redevenir chassable, il y en aura toujours qui traverseront les frontières et reviendront chez nous”, appuie-t-il.

Maïli Bernaerts

Le vaccin contre le zona protège aussi le cœur

Santé C’est ce que suggère une étude menée par un Belge de l’Université d’Oxford.

Le vaccin contre le zona “Shingrix”, est associé à un risque réduit d’événements cardiovasculaires – notamment les crises cardiaques, l’insuffisance cardiaque et les AVC – par rapport au vaccin précédemment utilisé, selon une large étude publiée ce mercredi dans *Nature Medicine* et dirigé par un scientifique belge à l’Université d’Oxford.

Le zona est une affection douloureuse et grave qui touche de nombreuses personnes âgées. Il est causé par le virus varicelle-zona, qui peut se réactiver chez les personnes ayant déjà eu la varicelle.

Shingrix, fabriqué par l’entreprise GSK, a été associé à une réduction de 9 % de la charge globale de maladies cardiovasculaires par rapport à son prédécesseur Zostavax, incluant une réduction de 10 % pour les cardiopathies ischémiques et de 12 % pour l’insuffisance cardiaque.

Une possibilité est que l’infection par le virus de l’herpès zona puisse augmenter le risque de maladies cardiaques et vasculaires, et que, par conséquent, en inhibant le virus, le vaccin puisse réduire ce risque.

Vers un remboursement?

La même équipe d’Oxford avait précédemment démontré que le Shingrix était également associé à un risque moindre de démence. *“Ayant déjà démontré que ce vaccin est associé à un risque moindre de démence, nous constatons maintenant qu’il pourrait également protéger le cœur”, se réjouit le Belge Maxime Taquet, professeur associé au département de psychiatrie d’Oxford, qui a dirigé l’étude. “Si cela est confirmé par des essais cliniques, la vaccination des personnes âgées contre le zona pourrait prévenir des centaines de milliers de maladies coronariennes, d’accidents vasculaires cérébraux et de cas d’insuffisance cardiaque dans le monde, ce qui en ferait l’une des interventions les plus efficaces que nous puissions proposer pour protéger à la fois le cerveau et le cœur à un âge avancé.”*

En Belgique, le vaccin Shingrix n’est pas remboursé, mais ces découvertes en particulier si elles se confirment par des essais cliniques, pourraient changer la donne, juge le Dr Taquet.

So. De.